

Le petit journal c'est...



COUP DE COEUR.

La braderie c'est pour beaucoup M. Leroy, qui depuis de nombreuses années en est le Grand Ordonnateur au sein du C.A.B.B. D'où ce coup de coeur du Petit Journal.

Monsieur Michel LEROY a créé le magasin "Le Roi du Ménage" (eh oui) en 1984, dans ce qui était avant l'imprimerie DELSART. Quand on rentre dans ce lieu, y règne comme un air des années de notre enfance (enfin, pas celle des moins de 20 ans, celle des... un peu plus).

Vaisselle, cadeaux, vannerie, ustensiles de ménage, toile cirée au mètre, puis, suivant la demande des habitants-consommateurs, jouets, droguerie, quincaillerie, et encore gadgets, électroménager, jardinerie, lunettes de soleil, montres, cassettes audio et vidéo, surprises, bon, j'arrête !

Les acheteurs viennent pour des cadeaux surtout, mais également pour eux-mêmes. Les temps sont durs, le montant des achats dépasse rarement 200 francs.

« Il faudrait que la consommation reparte », me dit Monsieur LEROY, d'autant plus que les consommateurs « s'évadent » vers l'avenue de Dunkerque, ou les grandes surfaces moins chères. Cependant, Monsieur LEROY pense que, s'il y avait plus de commerces sur le quartier, notamment ceux qui manquent, comme chaussures ou habillement, la consommation resterait plus locale.

Il a évoqué également le retour d'un marché sur le quartier, ce quartier qui ressemble à un village : quelle place de village n'a pas son marché ?

Et nous avons terminé notre entretien sur une suggestion : une signalisation des commerces des Bois-Blancs.

Voilà donc une proposition à faire remonter.

Véronique Baclé

N°50 3^e trimestre 1997

FRATERNELS

Quand RONNY COUTTEURE et DAVID CISSOKHO se rencontrent, de quoi parlent-ils ? De bière ? Pas du tout. C'est d'Afrique que Ronny a parlé ce dimanche 30 janvier à l'école DESBORDS-VALMORE. Une heure et demi de spectacle, avec David, ses percussionnistes, ses danseuses (combien David réussira-t-il à faire danser de femmes du Nord sur ses rythmes africains ?) et... RONNY. Une heure et demi de rire, car c'est sa passion, rire et faire rire, mais aussi d'émotion (comme lorsqu'il nous parle de ce chef Massaï, mort de honte et d'amour).

C'était beau et facile, comme les gestes de ces danseuses qui cachent derrière un sourire les heures de travail et d'effort.

Facile comme le bonjour de Ronny à ceux qu'il ne connaît pas encore. Facile comme le contact qu'il a établi avec ces africains souriants (à défaut d'être heureux) qu'il a rencontré là-bas, chez eux.

Une "énergie molle" comme un soleil à lunettes

C'était plein "d'énergie molle". De celle qui réchauffe le coeur et dont Ronny parle si bien. De cette énergie qui donne envie d'aimer les gens malgré (ou plus sûrement grâce) à leurs différences. Il essaya bien de nous convaincre que l'on pouvait même être bien en s'em... ensemble. Il avait plusieurs raisons, mais franchement, on n'a pas eu le temps.

Si l'occasion se représente, ne ratez pas le prochain FLANDRES AFRIQUE. Ils seront toujours pareils. Ils ont le même sourire. Peut-être que la prochaine fois, David racontera le ciel d'Ostende, une chape de bière à la main. Peut-être que Ronny jouera de l'accordéon avec des danseuses flamandes venues de Mauritanie... Qu'importe, ce sera beau puisqu'ils vous parleront de ces gens simples qu'ils aiment, même lorsqu'ils ne les rencontrent que le temps de quelques sourires.

Marc LEBLANC

N°58 1^{er} trimestre 2000

VOUS NOUS ECRIVEZ... "Le petit magasin"

J'ai découvert un magasin rue des Bois Blancs où les gens viennent non seulement pour faire leurs courses, mais surtout pour se rencontrer.

C'est comme une place de village où tout le monde se connaît, parle, se livre. Parfois des personnes sont juste là, présentes, discrètes, silencieuses.

Des gens reviennent ici, comme dans une famille, car ils ont habité longtemps les Bois Blancs. Ils connaissent et apprécient l'accueil de la Patronne.

D'autres viennent pour parler de leur santé, donner des nouvelles de leurs enfants, ou d'autres gens du quartier, parler de la pluie et du beau temps.

Ici, pas d'anonymat, ce n'est pas comme dans les grands surfaces : la patronne tutoie les habitués. Ca fait plus de 20 ans qu'elle tient ce magasin !

Ses fils sont grands, ils l'aident et vont porter les courses aux personnes âgées du quartier qui ne peuvent se déplacer ou porter du lourd.

Les gens viennent pour voir du monde et parfois, rien que pour parler ; ils disent tout... même leurs problèmes, ils savent qu'ils vont être écoutés !

Les conversations se mêlent, chacun a quelque chose à raconter, sur le quartier, sur l'Histoire... La radio aussi parle, mais personne ne l'écoute.

Ca fait un brouhaha vivant et réconfortant.

Et si vous alliez, vous aussi, rendre une petite visite à ce magasin qui a une âme ?

Hélène DHAËSE

N°99 juin 2010

DECOUVRONS NOS VOISINS, VOISINES

Francine LENNE, ITINERAIRE D'UNE ARTISTE

Devant l'imposant piano, la fenêtre délicatement moulurée donne sur les reflets calmes de la Deûle. Volages et tentures marquent en scène le haut lieu de briques, mémoire de Leblan-Laffont, tandis que, tout au fond de la friche contiguë, un train de graffs fait danser ses couleurs vives à travers les herbes folles du printemps. Aux murs, dessins et tableaux se marient aux œuvres d'autres artistes, des amis. Voici Francine LENNE en son havre. « Je suis née aux Bois-Blancs, j'habite la maison de mon enfance. Je suis profondément des Bois-Blancs ! »

Pas besoin d'attendre pour qu'elle dise son admiration pour le travail de son père, artisan-tôlier. A lui raccorder impossibles et entrelacs sans fin. « Toute petite, j'étais déjà séduite par la beauté de ces pièces métalliques et l'esthétique des plans dépliés dans l'atelier paternel. » Il me semble aujourd'hui que certaines pièces auraient pu trouver place dans des musées.

« Petite, je regardais intensément les choses et les gens, au point parfois de les gêner. J'ai conservé des souvenirs visuels précis de ma toute petite enfance »

« Aujourd'hui, je crois que mes mains « regardent » aussi. Elles me donnent le désir irrésistible de traduire en quelque chose ce que je vois. »

Au collège, la jeune Francine découvre la gouache. La première boîte de peintures ne tarde pas. Enhardie par ses premiers tableaux, l'adolescente, déterminée, ose en montrer à DOURDIN, artiste lillois. Il saura lui en indiquer les défauts et les manques, lui recommandant de ne pas copier et l'encourageant à persévérer.

Il lui semble avoir trouvé son chemin, mais sa joie sera de courte durée. Elle ne peut entrer aux Beaux Arts et elle tombe malade. La voilà condamnée aux longues sècles. Que faire alors sinon lire éperdument, commencer à écrire, crayonner les portraits de son entourage et, enfin, se griser d'images dans les livres ? Cette contrainte la fait entrer à petits pas dans l'art qui sera toute sa vie et son métier. La littérature comparée qu'elle enseigne plus tard à l'Université lui permet d'accorder ses passions (car la littérature aussi est un art), d'analyser leurs rapports tout en peignant toujours. Mais le temps manque. Elle doit attendre la retraite, venue quarante ans plus tard, pour se donner à fond à la peinture.

Elle peut enfin chercher parmi les techniques celles qui lui conviennent le mieux : l'huile, le bleu de nuit, le sable et même le godron parfumé de créosote utilisé sur les vieilles péniches du quartier.

Avec Alain Buisse, elle tâte à la sérigraphie, ne travaillant que le noir et le blanc. Des détails de sa superbe écriture, immensément agrandis, forment comme un ostensor aux textes manuscrits, seulement lisibles au miroir. Les deux portraits qu'elle achève sont remarquables de sobriété, d'intensité et de vérité.

Saisir l'univers créatif de Francine LENNE n'est pas chose aisée. A l'école, le bureau. Elle y poursuit le journal qu'elle rédige depuis l'âge de 18 ans, épanchant au fil des pages, dans sa calligraphie très personnelle, ses réflexions, ses impressions, qu'elle marie à toute sorte de dessins et collages. Ses nombreuses correspondances personnelles lui laissent aussi le temps d'écrire pour plusieurs revues. L'atelier est un peu secret, à l'écart, dans le jardin. C'est là qu'elle y rejoint sa peinture et se donne à ses recherches graphiques. Toiles, dessins et croquis s'amoncellent, tandis que tubes et pinceaux exhalent l'odeur douce et étonnante de la peinture.

Laissons-là à ses travaux, à ses recherches. Au dessus du mur du jardin, Saint-Charles hisse son clocher à travers les ramilles et les fleurs blanches des arbres.

Elle ne peut s'empêcher d'admirer les feuilles naissantes, tamisant le soleil du printemps qui drapait de lumière les toits de « son village » et les grus du chantier voisin.

« Je suis profondément des Bois Blancs, j'aime tant mon quartier ».

Propos recueillis par Yves PONCHEL

NB : Il n'est ici question que du parcours artistique de Francine LENNE. Il n'est pas inutile de rappeler qu'elle est à l'origine du CABB et qu'elle est membre actif de diverses associations dans Le Grand M.



N°102 avril 2011

UN NOUVEAU TALENT DANS LE QUARTIER !

Que le quartier regorge de jeunes talents, nous le savions déjà ! Mais, quand l'un d'entre eux se fait remarquer en remportant le prix «ados» du concours d'images du Grand Bleu, le Petit Journal ne pouvait pas passer à côté de l'info. A 17 ans, tout récemment installé rue du Pont à Fourchon, Félix Magrangeas a séduit le jury le mois dernier avec son dessin intitulé «Le roi n'est pas celui qu'on croit». Aujourd'hui, celui qui signe Grolapin en dessous de chacune de ses œuvres nous offre gentiment deux de ses illustrations. Il ne savait pas laquelle choisir. Nous non plus ! Nous sommes donc ravis de vous les faire découvrir toutes les deux : «Le catcheur» et «L'homme au portable»

Audrey CAUDRON

N°111 juin 2013

RENCONTRE AVEC BASTIEN QUIGNON

auteur de BD aux Bois Blancs

Originaire de la région lilloise, Bastien Quignon s'est installé il y a quatre ans dans le quartier. Diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Tournai, section bande dessinée, il poursuit depuis son activité de bédaïste, inspiré par ses rencontres, des discussions entendues, des voyages... En parallèle, avec plusieurs amis dessinateurs et illustrateurs du quartier (il y a un beau vivier rue Guillaume Tell !), il organise des ateliers à destination de différents publics au sein du collectif Le Poulpe.

Quatre ans après *Trois jours en été* (dont le Petit Journal n'avait pas manqué de relayer la sortie), et deux ans après *El Paso*, il publie en février dernier son troisième album *Sixteen Kennedy Express* aux éditions Sarbacane. Pour ce nouvel opus, ce jeune artiste du quartier a travaillé avec le scénariste, ancien journaliste-reporter Aurélien Ducoudray, et nous emmène, avec beaucoup de poésie, dans l'Amérique de la fin des années 60. Sur fond d'assassinat de Bobby Kennedy en 1968, dans une petite ville située



entre Washington et New-York, il nous raconte l'histoire de Rob, ce jeune garçon, un peu timide, solitaire, passionné par l'histoire des Kennedy. Le temps d'un été, il va vivre une amourette avec la mystérieuse Sixteen, un peu plus âgée que lui, et se lancer dans un vrai parcours initiatique, à la rencontre de personnages insolites. Dans un contexte social particulier, il sera confronté notamment aux questions de racisme et d'engagement. Comme dans ses précédents opus, avec un traitement presque photographique de ses dessins et un univers bien à lui, Bastien nous offre son regard plein de poésie et de finesse sur le monde de l'enfance.

Audrey Caudron

N°114 avril 2014

TB 1

Portrait de président

Entre la Deûle et l'avenue Marx Dormoy, se trouvent les Terrasses de Boulogne, ensemble immobilier créé en trois étapes au long des années 1990.

Au centre, la première de ces trois copropriétés (dont TB 1 comme 1), avec une centaine de boîtes aux lettres, n'est pas la plus grande du quartier : la Résidence du Bois en face, bien plus ancienne, reste en tête avec ses 432 appartements, malgré les nouvelles constructions. Mais les TB 1 ont la particularité assez rare de mixer appartements en front à rue et maisons individuelles, une exigence de la Mairie lorsque ce terrain fut vendu constructible au milieu des années 1980 par une loi annulant les anciennes restrictions pour raisons militaires.

Comme la plupart des copropriétés, elle est gérée par un syndicat professionnel (Foncia) avec à ses côtés un conseil syndical élu par les copropriétaires et dont le Président, Monsieur Vyon Primel a bien voulu nous rencontrer.

Issu de la région parisienne, il est venu sur la métropole pour ses études et n'a plus quitté le Nord. Il est devenu titulaire en 2007 en achetant un appartement aux Terrasses de Boulogne et ne le regrette pas

Mais comment devient-on Président de Conseil Syndical et qu'est-ce que ça veut dire ?

Vyon Primel, malgré un travail créant, a eu des activités bénévoles bien avant d'intégrer le conseil syndical des copropriétaires de la résidence. Actif, il s'est élu naturellement président au départ de son prédécesseur. Son rôle est celui d'animateur de ces copropriétaires acceptant de s'occuper de la résidence au-delà de l'Assemblée Générale annuelle. Mais pour une copropriété de cette taille, la complexité de la gestion nécessite une structure professionnelle, le syndicat, qui s'occupe de la comptabilité, des travaux, des entreprises... Le Président n'est pas celui de la copropriété, il est un intermédiaire entre les propriétaires (et parfois même les locataires) et le syndicat, la ville, voire... le Petit Journal des Bois-Blancs, me dit-il avec humour.



Quels projets pour cette résidence ?

D'abord, m'explique-t-il, la résidence commence à avoir un certain âge, ce qui nécessite une réflexion sur son entretien. Mais la gros projet c'est la clôture de la Résidence. Il ne s'agit pas de vouloir s'enfermer pour s'enfermer mais la vision a priori sympathique de telles résidences ouvertes à tous a fait son temps. Même s'il y a pire ailleurs, les nuisances causées par quelques extérieurs indésirables sont nombreuses et ne se limitent pas à la recherche de stationnement forte sur ce secteur. Elle ne peut s'empêcher d'admirer les feuilles naissantes, tamisant le soleil du printemps qui drapait de lumière les toits de « son village » et les grus du chantier voisin.

Cela n'enlève rien pour Monsieur Primel à son appréciation positive de la résidence dont il aime la situation, sa proximité de la nature, mais aussi la diversité : locataires, propriétaires, jeunes et personnes âgées, étudiants et familles... Et il est aussi séduit par le quartier, par ses paradoxes, dit-il. On est à 1/4h en métro du centre mais c'est en même temps une petite île retranchée, un village avec ses petits commerces et, en même temps, des grandes résidences et des grands commerces : piscine, bibliothèque, érudites résidences... Et puis une population dont la diversité s'est encore accrue avec les nouvelles constructions et qui est capable de vivre harmonieusement comme à ce bal musette de Vin août du Comité d'Animation auquel il a participé.

Où l'a compris, Vyon Primel n'emvisage pas du tout de démissionner.

Le Conseil Municipal des Enfants des Bois-Blancs redemande : à lire dans le prochain numéro.

N°120 septembre 2015

du portrait

Des nouveaux et des nouvelles

Peu de nouveautés commerciales pendant ces vacances amis quelques changements avenue de Dunkerque. Changement d'intérieur mais aussi de nom et de propriétaire pour *Toute la Presse* au coin de l'avenue de Dunkerque et de la rue du Colisée, reprise par madame et Monsieur HARTMANN (le fils des garagistes mais aussi l'artiste qui expose dans leur hall). SIGNALONS qu'ils sont ouverts jusque 20h et le dimanche matin.

Au 217, le restaurant *La Gondole* n'a pas changé de propriétaire mais a doublé sa surface, profitant de cette occasion pour refaire complètement son intérieur et sa façade. Cette pizzeria-grill a profité du départ en retraite de ses voisins, Madame et monsieur DHALLUIN.

A deux pas, au 209, la retraite des épiciers voici quelques années n'a par contre pas porté bonheur aux repreneurs. Après un agent immobilier, un marchand de tapis et un restaurateur de tableaux, elle est à nouveau à la recherche d'une enseigne.

Enfin, signalons l'ouverture prochaine du restaurant d'une personnalité du quartier, Rachid BELMIMOUN. Spécialiste du couscous associatif pour les jeunes ou pour les personnes âgées, sur le thème du sport ou du logement, il a finalement franchi le pas et décidé d'ouvrir *L'Oriental*, au 44 rue des Postes faute d'avoir trouvé sur le quartier. L'ouverture est prévue en novembre mais ceux qui ont profité de son ouverture exceptionnelle pour la braderie sont unanimes : ils y retourneront.

D.C.

N°54 4^e trimestre 1998

NOS PERSONNALITES

Véronique BELENGER, habitante du quartier, gagne le concours de poésie « Les Plumes Lilloises ».

- « J'écris de la poésie depuis plusieurs années. Je m'occupe à mon travail lorsque j'entends que PUBLISHBOOK organise pour le Nord-Pas-de-Calais le concours "Les Plumes Lilloises".

Catégorie poésie ??? mon sang ne fait qu'un tour. Je note l'adresse à la volée, me disant que je trouverai bien quelques textes à envoyer ».

C'est à ce moment que Véronique BELENGER raconte la difficulté de classer et choisir des pages dans une production déjà importante. Avec beaucoup d'humilité et d'hésitation, 40 textes sont sélectionnés et réunis sous le titre « Tourments d'Amour ». L'envoi est fait vers l'éditeur, la vie quotidienne reprend le dessus. La bouteille à la mer est oubliée depuis longtemps quand le répondre, un soir de mai, lui apprend qu'elle est lauréate du concours. De son recueil de poésies paru en septembre, elle nous offre le premier texte.

Le livre de Véronique BELENGER est disponible aux éditions PUBLISHBOOK : www.publishbook.com

J'ai pensé à vous
Au gage fauve de l'ivresse
Votre souffle au creux de l'oreille
La soie froissée sur le genou

J'ai senti vos mains sur mes hanches
Dérober la douceur câline
Vous lèvres effleurer l'étrange
Dôme ultimement pudique

Je vous ai soudain espéré
Abandonnée entre vos bras
Senti votre cœur affolé
Notre émotion cahin-caha

Vous m'aviez abordée fievreux
Le geste fou et malhabile
Je vous ai aimé langoureux
Le style presque... inaccessible

Ce soir je serai soubrette
Une candeur irrésistible
Du safin noir de la dentelle
L'outrage même du désir

Je serai mante religieuse
Votre brûlure inachevée
Votre chère terre promise
Le double écho de vos pensées.

Tourments d'amour
Véronique Belenger

UN MIGRANT PARMIS D'AUTRES ...

Le Musée de Mons, en Belgique, a présenté il y a quelque temps, une magnifique exposition du peintre POLIAKOV.

POLIAKOV est né à Moscou en 1900 (ce n'est pas une histoire récente). A 17 ans, il fuit la révolution russe. Après beaucoup de mésaventures très risquées, il passe la frontière caché sous un train, entre les roues. Il erre en Europe et, finalement atteint Constantinople. Il y retrouve de la famille et, pour vivre, il rejoint un groupe de musiciens tsiganes. Finalement il arrive à Paris où, pendant cinquante ans, il gagne sa vie en jouant de la guitare dans les restaurants et les boîtes de nuit.

Cela ne l'empêche pas de devenir l'un des très grands peintres du 20ème siècle, jouant la nuit et peignant le jour, seul dans une petite chambre. Il s'est fait connaître d'un groupe d'exilés russes comme lui et, de proche en proche, de travaux en recherches, naissent des chefs d'œuvre. Mais il lui faudra cependant attendre l'âge de 50 ans pour que sa peinture soit reconnue par le monde entier.

Pourquoi raconter cette histoire ? Parce que Poliakov était un migrant comme tant d'autres. Il aurait pu mourir sous un train ou mourir de faim (il a partagé du pain sec avec Rezvani, écrivain, poète et parleur de chansons). Nous aurions perdu un de ces grands artistes qui illuminent aujourd'hui notre vie.

Parmi les migrants de Calais, il y a peut-être un « Poliakov » afghan ou érythrien, un écrivain, un philosophe, un homme qui deviendra un maître. De toute façon, tous, petits et grands, s'ils ont la chance de n'être pas arrêtés comme clandestins, auront appris de la migration et de l'exil ce dont nous n'avons aucune idée et qui forme une humanité.

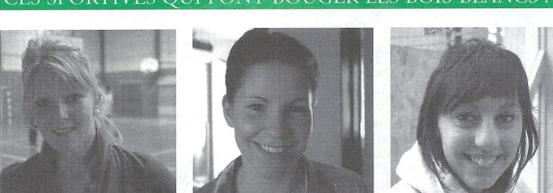
Pour l'instant, nous voyons à Calais, des êtres défigurés par le danger, la faim et la détresse; des êtres exposés à l'inhumanité de notre monde et des exploités de toutes sortes. Nous nous disons parfois que nous ne savons pas qui nous allons quand nous les aidons à ne pas mourir. Quels hommes deviendront-ils ? Offrir un repas, une douche, un blouson sec, c'est aussi offrir beaucoup plus. C'est espérer pour eux, et aussi pour nous, un avenir et des promesses de vie.

Francine LENNE

N°94 avril 2009



CES SPORTIVES QUI FONT BOUGER LES BOIS-BLANCS !



Elles sont boxeuses, footballeuses ou basketteuses, célibataires, mariées ou jeunes mamans... Elles sont surtout là où on ne les attend pas forcément. A quelques semaines de la journée internationale des femmes, le Petit Journal des Bois-Blancs est allé à la rencontre de Salima, Aurélie et Licia, trois jeunes femmes, toutes bénévoles, qui font bouger les Bois-Blancs ! Leur point commun ? Elles ont à coeur de transmettre leur passion aux plus jeunes.

Audrey

Aurélie Vanboghoute a 26 ans. Sa passion : le basket ! Originnaire des Bois-Blancs où elle habite toujours, cette salariée de chez Carrefour est surtout membre de l'équipe féminine I de Lille Basket et entraîneuse des benjamins (10-14 ans) ! "Je pratique le basket depuis que j'ai 8 ans. Je n'ai jamais arrêté, c'est toute ma vie ! Entraîner des plus jeunes me rappelle mon enfance : quand petite, je venais dans la salle pour pratiquer mon sport préféré. J'aime les enfants, j'aime leur transmettre ma passion et les voir progresser... C'est toujours mieux que de voir s'enlever ou traîner dans la rue !"

Salima Lelong a 24 ans. Cette jeune maman, née aux Bois-Blancs s'est installée à Wazemmes, il y a trois ans, pour la naissance de son fils. Aujourd'hui en recherche d'emploi, elle n'en oublie pas pour autant le football où elle a grandi et son fameux club de foot le RCBB "J'entraîne dans le club depuis 5 ans. Je me suis occupée de l'équipe féminine pendant un an puis j'ai rejoint l'équipe qui entraîne les 3-8 ans. Nous sommes trois animateurs pour 30 enfants. C'est un vrai plaisir de passer du temps avec les plus petits. J'aime leur transmettre les bases du football et tout reprendre à zéro : pas toujours facile avec les plus jeunes ! En tout cas, mes petits footballeurs du mercredi, c'est comme la famille !"

Licia Boudersa a 19 ans. Actuellement en CAP sécurité, elle rêve d'intégrer la gendarmerie. Son histoire d'amour avec le sport commence avec le judo à l'école Desbordes-Valmore en CP. Et puis, ce sera le foot, le basket, la boxe... rien ne l'arrête ! Aussi quand elle apprend la création du Boxing-Club Lille Bois-Blancs l'an dernier, elle n'hésite pas une seconde : "La boxe, c'est un sport qui me permet de me défouler, d'évacuer. J'ai toujours aimé les sports très physiques. J'ai commencé ici en septembre et dès le mois de janvier j'entraîne les plus jeunes. Comme je travaille souvent à la maison de quartier et que je fréquente plusieurs clubs, ce sont des enfants que je connais déjà. C'est un vrai plaisir pour moi... J'espère pouvoir continuer longtemps !"

N°102 avril 2011

Montessori : l'après Myriam se prépare...

• C'est vrai Myriam Fauquet ? Le 13 juin, ce sera votre dernière fête d'école ?

• En tant que directrice de l'école Montessori, certainement ! Le 1^{er} septembre, je serai en retraite de l'Education Nationale.

• Vous avez pourtant l'air en pleine forme !

• Oui, mais après 40 ans d'enseignement, dont 35 à Lille et 25 aux Bois Blancs, ... et bientôt doublement Mamie..., il faut passer la main.

• Un quart de siècle à l'école Montessori ? Pourquoi ce choix ?

• Un pur hasard ! En 1989, personne n'avait souhaité prendre la direction de cette école de 4 classes qui souffrait de la mauvaise réputation créée, bien à tort, au quartier « des aviateurs ». L'inspectrice m'a proposé le poste. J'ai accepté.

• Finalement, pas de regrets de ne pas être restée dans les « beaux quartiers lillois » ?

• Aucun regret, mais le plaisir d'avoir participé à la lente évolution de cette école, passée de 4 à 6 classes, a été fédérer une équipe de 12

personnes expérimentées, enseignantes, ATSEM, cuisinières, assistantes, de rencontrer à chaque « portes ouvertes », à chaque « petit déjeuner lecture », à chaque parents chaleureux et... d'y avoir rencontré mon mari !

• Pas de mauvais souvenirs ?

• Le plus difficile fut l'incendie, en 2005, d'une classe et du dortoir, mais il fut suivi d'un remarquable élan de solidarité des collègues, des parents, des élus.

• Des conseils à la future directrice ?

• Florence Dubois a déjà beaucoup d'expérience ; elle dispose d'une structure pratique, moderne, rationnelle ; une bibliothèque de 4 000 albums, un environnement remarquable, des outils informatiques, un jardin pédagogique, une salle des sports, une équipe motivée. Faites-vous confiance !

• L'équipe du Petit Journal vous remercie Myriam Fauquet, pour ce que vous êtes, pour votre pugnacité, pour ce que vous avez créé, pour ce que vous avez réalisé pour les enfants du quartier.

Propos recueillis par Michel Bodin

N°119 juin 2015